

Regina Lubas-Bartoszyńska

L'Ecole Normale Supérieure de Cracovie

Les recherches sociologiques sur l'autobiographie en Pologne après 1945

Les activités visant à stimuler l'autobiographie et à la soumettre à une analyse systématique, qui se multiplient depuis quelques dizaines d'années en Occident et qui ont trouvé leur réalisation la plus spectaculaire dans les travaux des collègues ici présents, réunis autour de Philippe Lejeune¹, sont restées sans trouver d'écho parmi les critiques et théoriciens de la littérature, spécialistes en matière d'autobiographie en Pologne. Et pourtant, c'est en Pologne qu'est née l'idée des concours de mémoires, c'est en Pologne aussi qu'apparaissent les premières analyses de ces mémoires. Mais les promoteurs de cette idée, accueillie plus tard avec enthousiasme par des écrivains (p. ex. Maria Dąbrowska), ont été des sociologues. Comme l'apport des sociologues polonais d'avant la guerre dans les études sur l'autobiographie sont généralement connu, je m'intéresserai à la période d'après la guerre.

Mon exposé se propose de développer trois questions:

1. les concours de documents vécus organisés en Pologne après la deuxième guerre mondiale;
 2. l'exploitation sociologique du matériau autobiographique et les recherches sur le vécu au moyen de la méthode socio-critique;
 3. la réflexion méthodologique des sociologues sur la rédaction, la systématisation et l'analyse des documents vécus, issus des concours.
- Les deux dernières questions seront examinées ensemble.

Les concours de mémoires et d'autobiographies, organisés en Pologne après la guerre, ne font que continuer les travaux de Florian Znaniecki et de ses disciples, notamment de Józef Chałasiński, de Ludwik Krzywicki et de Jan Szczepański. Il convient ici de citer aussi quelques noms d'organisateur de concours après la guerre. Les voici: Franciszek Jakubczak, Władysław Adamski, Bronisław Gołębiowski, Marek Latoszek. Ils travaillent sous les auspices de la Société des Amis des Mémoires et de leur organe „Autobiographie Polonaise”. L'Institut de Sociologie de l'Académie Polonaise des Sciences aide aussi à organiser les concours en question. Certains d'entre eux ont été organisés par la Radio Polonaise, par la Société Sociologique Polonaise, par des maisons d'édition (le PIW, p. ex.), par des autorités administratives et culturelles à l'échelle régionale. Le concours de mémoires d'ouvriers, lancé en 1949 par la Radio Polonaise, la Société Sociologique Polonaise et le PIW a apporté quelques milliers de documents vécus, dont certains ont été publiés en livre. Parmi les organisateurs des concours citons encore la presse et notamment la revue déjà mentionnée „Autobiographie Polonaise” („Pamiętnikarstwo Polskie”).

Les concours s'adressaient à des groupes sociaux, politiques et professionnels, aux jeunes. Voici quelques titres de recueils de mémoires issus des concours, et dont les auteurs représentent différentes catégories professionnelles: *Vies de mineurs* (1949), *Souvenirs d'imprimeurs 1945–1955* (1955), *Mémoires d'enseignants, prisonniers de camps et de prisons nazis 1939–1945* (1962), *Mémoires de médecins* (1964), *Mémoires d'ingénieurs* (1966), *Mémoires de juristes* (1969), *Mémoires d'employés* (1973). En 1961, un concours de mémoires organisé à l'intention de jeunes paysans a apporté près de 5500 textes, publiés successivement dans les sept volumes du livre *La jeune génération de paysans en Pologne Populaire*. Le dernier volume a paru en 1969. Les volumes issus de ce concours, lancé par l'hebdomadaire „Dookoła świata”, ont été édités par le célèbre sociologue Józef Chałasiński. D'autres concours s'intéressaient à la thématique urbaine, initiée quelques dizaines d'années auparavant par Florian Znaniecki avec un recueil de textes sur la ville de Poznań intitulé *La ville vue par ses habitants* (1931). De nombreux textes envoyés aux concours de ce type sont en fait de petites autobiogra-

phies: *La ville de Wrocław: que signifie-t-elle pour toi?* (1966); *Cracovie vu par ses habitants* (1973), etc. Il y a eu des concours qui abordaient et sondaient des questions politiques; en novembre 1980, à Gdańsk, la section régionale de la Société Sociologique Polonaise a organisé un concours de mémoires inspirés par les événements de septembre 1980. Résultat: une édition en deux volumes intitulée *Septembre Polonais 1980*. D'une manière générale, entre 1945 et 1989, ont été lancés en Pologne près de 1600 concours, qui ont apporté environ 500 000 documents vécus de longueur et de valeur documentaire inégales. Chaque concours a apporté en moyenne 300 textes².

La question des recherches sociologiques réalisées à partir des textes issus des concours, ainsi que les réflexions méthodologiques qui y sont liées, ont fait l'objet de nombreux articles et livres. Trois d'entre eux, datant tous des deux dernières années, m'ont servi de sources d'informations³.

Les sociologues polonais appliquent de préférence la méthode dite biographique, qui a une longue tradition (Michelet s'en est servi), sans pourtant ignorer ses nombreuses limitations, voire impossibilités. Certains critiquent son absence d'objectivité et lui reprochent de ne pas être représentative; aussi lui assignent-ils une fonction secondaire par rapport aux autres méthodes. Ceci correspond aux tendances qui dominent en Occident⁴. L'utilisation de documents vécus demande qu'on dispose d'une théorie du savoir, du langage, demande aussi des compétences en analyse littéraire. La méthode biographique est loin d'être homogène. Ses adeptes même adoptent des positions contradictoires qui vont d'analyses quantitatives réalisées à partir d'un matériau standardisé et objectivisé à des options strictement qualitatives, en passant par des positions intermédiaires. Les méthodes qualitatives se proposent de découvrir le sens de la vie humaine, à chaque fois unique et subjectif. La méthode biographique englobe aussi les analyses des champs sémantiques, et des techniques précises d'analyse sémantique et sociolinguistique au niveau des phrases et des mots. L'analyse est centrée soit sur la vie entière d'un individu, soit sur l'un de ses domaines d'activités (professionnel, familial); elle

porte sur les tournants décisifs de la vie individuelle en rapport avec les événements de l'époque, sur l'évolution et des fonctions et des positions occupées mais aussi des attitudes assumées, etc. Les données objectives sont confrontées à d'autres documents; celles qui relèvent du subjectif sont soumises à une interprétation psycholinguistique. Les trois notions clés de cette méthode, adoptées à la suite de Znaniecki, sont „attitude” et „valeur”, appliquées au domaine de l'activité humaine, ainsi que la notion de „facteur humain” – il s'agit de reconstituer les significations que révèlent pour l'individu les éléments de son expérience vécue. La méthode biographique permet de mettre en évidence les règles générales qui régissent les destins humains, d'analyser le dynamisme et les étapes successives de la vie des individus et des groupes, leurs motivations, leurs systèmes de valeurs, leurs hiérarchies de valeurs, tout cela dans une optique évolutive. Cette méthode, bien que complémentaire d'autres méthodes, connaît aujourd'hui un renouveau de succès en Pologne.

Je passe à la présentation des travaux les plus importants de sociologues polonais des cinq dernières décennies, qui utilisent différentes variantes de la méthode biographique. La variante qualitative et la variante quantitative ont été chronologiquement les premières. Un exemple devenu classique de la mise en oeuvre de la méthode qualitative est constitué par les deux ouvrages de Józef Chałasiński, consacrés à l'évolution de la mentalité des paysans polonais, le premier est intitulé *Chemins de la promotion ouvrière* (1931) et l'autre *La jeune génération des paysans* (1938). Quant à la méthode quantitative, elle avait déjà inspiré Władysław Grabski, l'auteur du travail intitulé *Mémoires de paysans et le milieu de la campagne polonaise* (Rev. Sociologique, vol. IV, n°34 a 1936). De nos jours, la méthode quantitative utilise les catégories de mesure, d'itération, de vérification intersubjective, présentées dans le livre intitulé *Techniques de mesure en sociologie* (1985). Le travail *Applications de la méthode statistique dans l'étude des documents autobiographiques*⁵, dont les auteurs sont B. Suchodolski, A. Szafran, K. Wawruch, discute les avantages et les inconvénients de cette méthode en proposant d'allier celle-ci à la méthode qualitative pour exploiter à fond l'extrême richesse d'opinions, d'attitudes, d'options morales propre au

matériau autobiographique. Cet ouvrage est intéressant dans la mesure où il donne des suggestions pratiques quant à l'application de la méthode proposée pour analyser les documents vécus. On retrouve des propositions semblables dans l'article de S. Kowalski *L'analyse qualitative et typologique, et les recherches statistiques sur les fonctions sélectives de l'éducation*⁶, à cette différence près que l'auteur consacre plus de place à la méthode qualitative.

La méthode des champs sémantiques, proposée par le Centre de Lexicographie de Saint-Cloud (Robin, 1980) n'a pas été sans éveiller un intérêt en Pologne. Je citerai, à titre d'exemple, le travail de Jacek Leoński *L'application de l'analyse des champs sémantiques dans les recherches sur la conscience collective effectuées au moyen de la méthode autobiographique*⁷.

Anna Giza, l'auteur du livre déjà mentionné *La vie comme récit*⁸ a décidé de réunir les méthodes dont il a été question, en s'intéressant aux traits de conscience des auteurs des documents vécus, et en partant du principe que la vie est un tout. Elle présente de façon très détaillée les prémisses et les étapes de son analyse des textes autobiographiques issus d'un concours sur la vie des jeunes entre 1979 et 1980, organisé par la Société des Amis des Mémoires.

L'auteur opte pour la méthode qualitative afin d'éviter les dangers – dont il a déjà été question – de la méthode biographique. Elle applique les codes linguistiques de Bernstein à la perception totale du langage, identifié à une technique de vie. L'intérêt de ce travail, abstraction faite de certains manques, réside dans la conception sociologique de l'autobiographie selon laquelle celle-ci appréhende et interprète la vie, en exprimant la dimension sémiotique et symbolique du monde social. Comme telle, l'autobiographie est susceptible de devenir un bon fait scientifique. La transformation de l'autobiographie en fait scientifique demande non seulement le recours à des procédés techniques tels que sélection des auteurs, profilage de l'échantillon, examen critique des sources, mais aussi à des procédés théoriques. Ceci veut dire que l'on doit prouver, en employant les catégories de la sociologie du savoir ou celles de la sociolinguistique, que l'autobiographie ne se raconte pas d'une manière aléatoire,

qu'elle est déterminée par le monde social. Le récit de sa vie s'identifie alors avec un effort de compréhension et d'interprétation de cette vie même. Cette conception s'inscrit dans la théorie existentielle de l'autobiographie, élaborée par Ph. Lejeune, E. Bruss et J.P. Eakin.

Les composantes de cette expérience existentielle fondamentale de l'homme, qui décide du sens de sa vie et qui intéresse l'auteur du livre bien plus que les faits nus, sont les suivantes:

1. la conscience de la valeur de sa propre vie;
2. l'acceptation et la compréhension de soi-même et de la structure des événements;
3. la disponibilité à leur accorder une cohérence et un sens;
4. les espoirs liés à l'avenir;
5. la conscience de l'échec (p. 108).

Celui qui raconte sa vie est censé exprimer une vision des obligations humaines, doit être conscient des choix qu'il a faits et du sens de ses actes. Même lorsqu'on s'abstient d'agir, on se prononce pour telles valeurs et contre d'autres, comme l'avait déjà remarqué Max Weber en 1885. Les autobiographies d'individus forment un ensemble qui crée, confirme ou met en question la configuration des valeurs, en délimitant l'espace culturel (Emile Durkheim, 1877).

La partie théorique occupe plus de la moitié du livre. L'analyse du matériau autobiographique issu du concours s'organise autour de termes tels que: les étapes de la vie, la vie comme un tout, la condition humaine (telle que la voient différents groupes de jeunes), les valeurs de la vie (égocentrisme ou sociocentrisme), le niveau de généralisation (bas ou haut), l'identité de la vie (individualité de l'auteur, sa participation au monde, ses idéaux humains), les types de récit (visions idéalistes, déterministes, aliénantes), l'organisation temporelle du récit, la relation entre les faits nus et la réflexion, le degré d'abstraction dans le récit des événements, l'histoire de sa vie et le système social, etc.

Parmi les méthodes sociologiques, la plus proche de l'analyse littéraire est l'analyse biographique fondée sur la dimension culturelle. Pour cette raison, je lui accorderai une place de choix dans ma présentation. En Pologne, l'argumentation théorique la plus complète en faveur de cette

méthode qui s'est, par ailleurs, solidement implantée en Occident (W. Dilthey, M. Weber, E. Ericson, A. Strauss) a été présentée par Antonina Kłoskowska dans son article *L'analyse biographique culturogène*⁹. Kłoskowska, qui avoue s'être largement inspirée des conceptions de Znaniecki développe et met au point les catégories de la personnalité, de l'attitude et des valeurs que celui-ci avait proposées, tout en les enrichissant de la conception d'„identity”, élaborée par Ericson. L'„identity” est la capacité de l'ego qui s'accroît avec de l'expérience à intégrer toutes les identifications liées aux transformations successives de la libido. Ces capacités, quoique déterminées par un fond héréditaire, dépendent aussi des rôles sociaux (p. 172).

Pour les besoins de l'analyse culturogène du matériau autobiographique, l'auteur définit, d'après G. Allport, la personnalité comme une organisation dynamique d'attitudes vis-à-vis des valeurs. Ajoutons que la valeur est pour l'auteur un élément de culture. Pour illustrer le fonctionnement de cette variante de la méthode biographique, Kłoskowska cite les études de Dilthey sur la personnalité d'hommes célèbres, tels que Luther, Novalis, Goethe, Ericson et autres. En développant cette méthode, elle présente les objectifs, l'objet et les étapes de ses propres recherches sur la personnalité de deux éminents représentants des sciences humaines en Pologne: Stanisław Ossowski, sociologue, et Władysław Tatarkiewicz, philosophe. L'analyse est effectuée à partir des journaux intimes de ces deux chercheurs. L'étape initiale est l'étude de l'identité: Kłoskowska s'interroge sur la formation de la vocation scientifique, en partant du principe que la vocation désigne proprement l'identification d'une personne au chemin de la vie qu'elle a choisi, à son système de valeurs et à son modèle de personnalité. L'auteur discerne trois champs de contacts sociaux auxquels se réfère le matériau autobiographique (J.P. Sartre, *Question de la méthode*, 1960). Le premier – celui de la culture – concerne les contacts de groupe, qui sont personnels, directs et qui ne sont pas institutionnalisés (maison, famille); le deuxième champ, institutionnel, se réfère aux contacts directs mais formalisés (école, église, armée, sociétés scientifiques, associations); le troisième champ est la communication des valeurs par l'intermédiaire des mass-médias.

A partir de ces considérations théoriques, Kłoskowska développe une analyse comparative de ces deux personnalités et vocations. Chez Ossowski, la vocation s'est cristallisée d'une manière plus décidée et son choix d'une identité synthétique a été plus complet que chez Tatarkiewicz. Kłoskowska, loin de se limiter à l'analyse de la personnalité des deux chercheurs, applique cette même méthode à l'étude de textes autobiographiques d'autres chercheurs: Znaniecki, Szczepański, Russell.

Les catégories de la personnalité, de l'attitude, des rôles sociaux appliquées au matériau autobiographique, ont inspiré en Pologne après la guerre quelques historiens de la littérature qui ont mené des recherches sur les mémoires. Andrzej Cieński, dans *L'interprétation de l'oeuvre autobiographique*¹⁰ a énuméré les domaines que cette interprétation est censée pénétrer: 1) détermination et reconstruction de la personnalité de l'auteur des mémoires; 2) détermination de son attitude culturelle.

Qu'il me soit enfin permis de citer un chapitre de mon livre *Styles de l'énoncé autobiographique*¹¹, consacré à l'interprétation extra-textuelle du texte autobiographique. Il existe, d'après moi, deux façons d'interpréter ce texte: la première est la lecture qui dégage du texte tout ce qui se réfère aux faits historiques dont l'auteur a été un témoin plus ou moins direct; la deuxième conçoit le texte comme une source d'informations sur les rôles sociaux de l'auteur, ses attitudes et sa personnalité. C'est cette dernière qui m'a surtout intéressée. Mon analyse s'appuie sur des matériaux autobiographiques remontant à la période de l'entre-deux-guerres.

D'autres méthodes, dont les précurseurs ont été Znaniecki, Strauss, Goffman, Schitze, se rapportent plutôt à des formes biographiques telles que interview, enquête et autres types d'énoncés oraux. Aussi les emploie-t-on surtout dans les recherches ethnographiques. C'est le cas de la méthode d'interactivité symbolique.

Les sujets des publications sociologiques qui emploient différentes variantes de la méthode biographique sont souvent les mêmes que ceux des concours autobiographiques. Exemple: la ville dans la vie

de ses habitants, métier, profession, carrière de tel groupe social, de jeunes, de groupes d'opposition politique, etc.

La méthode biographique qui a quasiment monopolisé mon exposé, malgré ses limitations et ses manques, est un outil très répandu dans les recherches sociologiques effectuées en Pologne à partir du matériau autobiographique. Sa vitalité actuelle s'explique, selon Marek Latoszek¹², par deux facteurs. Le premier est l'expansion de la sociologie humaniste et de ses variantes modernes telles que l'interactivité sociologique, la sociologie phénoménologique, l'ethnopsychologie. Le second est l'origine polonaise de cette méthode. Le double objectif en est, d'une part, de continuer la brillante tradition de Znaniecki et de ses successeurs et, d'autre part, de répondre à d'authentiques besoins sociaux, besoins qui se manifestent autant du côté des institutions qui organisent les concours que du côté de ceux qui y participent.

Notes

¹ P. ex. *Cher cahier...* Témoignages sur le journal personnel. Recueillis et présentés par P. Lejeune. Paris, Gallimard 1989; *Archives Autobiographiques*. Publié sous la direction de P. Lejeune. „Cahiers de Sémiotique Textuelle” 20, Université de Paris X, 1991.

² Je me réfère au travail de F. Jakubczak *Zasoby pamiętnikarstwa*. (Les provisions des mémoires). „Ruch Prawniczy, Ekonomiczny i Socjologiczny”, 1989, N°2, p. 260.

³ Ce sont les ouvrages: *Metoda biograficzna w socjologii (La méthode biographique en sociologie)*. Red. de S. Włodarek et M. Ziółkowski, PWN Warszawa-Poznań 1990; *Metodologiczne problemy zastosowania metody biograficznej do badań nad współczesnością (Les problèmes méthodologiques de l'application de la méthode biographique dans les recherches sur l'époque contemporaine)*. Red. M. Latoszek, Gdańsk 1987; A. Giza (*Le vie comme récit. L'analyse des matériaux autobiographiques dans la perspective de la sociologie du savoir*). *Życie jako opowieść. Analiza materiałów autobiograficznych w perspektywie socjologii wiedzy*, Wrocław, Ossolineum, 1991.

⁴ *Polish Peasant* de Znaniecki et Thomas a eu l'ambition d'allier une pratique empirique qui s'est développée spontanément aux Etats-Unis et qui ne se fondait pas sur des bases théoriques solides, à la sociologie spéculative et formelle pratiquée en Europe, doublée de la psychologie sociale allemande. Le premier à avoir critiqué la théorie des recherches biographiques élaborée par les deux sociologues

(notons pourtant que ceux-ci n'ont jamais utilisé le terme de „méthode”) a été H. Blumer, suivi par Ballon Lazarseld qui lui a assigné un rôle auxiliaire. Parmi les critiques polonais de cette méthode citons surtout A. Giza.

⁵ B. Suchocki, A. Szafran, K. Wawruch, *Możliwość zastosowania „metody statystycznej” do badań materiałów autobiograficznych (La possibilité d'application de "méthode statistique", dans l'étude des documents autobiographiques en sociologie)*, dans: *Méthode biographique...*, p. 137–148.

⁶ S. Kowalski, *Jakościowo-typologiczne a statystyczne badania nad selekcyjnymi funkcjami wychowania (L'analyse qualitative et typologique et les recherches statistiques sur les fonctions sélectives de l'éducation)*, dans: *Méthode biographique...*, p. 91–96.

⁷ J. Leoński, *Zastosowanie analizy pól semantycznych w badaniach nad świadomością społeczną prowadzonych metodą autobiograficzną*, s. 91–97. (*L'application de l'analyse des champs sémantiques dans les recherches sur la conscience collective effectuées au moyen de la méthode autobiographique*), dans *Méthode biographique*, p. 91–96.

⁸ A. Giza, *Życie jako opowieść. (La vie comme récit)*.

⁹ A. Kłosowska, *Kulturologiczna analiza biograficzna (L'analyse biographique culturogène)*, dans: *Méthode biographique...*, p. 171–195.

¹⁰ A. Cieński, *Interpretacja dzieła pamiętnikarskiego (L'interprétation de l'oeuvre autobiographique)*, dans: *Zagadnienia literaturoznawczej interpretacji*. Red. J. Sławiński, J. Święch. Wrocław 1979 (*Les problèmes de l'interprétation littéraire*), p. 184.

¹¹ R. Lubas-Bartoszyńska, *Style wypowiedzi pamiętnikarskiej (Styles de l'énoncé autobiographique)*. Ed. WSP, Cracovie 1983.

¹² M. Latoszek, (*L'actualité de la méthode biographique*) *Aktualność metody biograficznej*, dans: *Metodologiczne problemy zastosowania metody biograficznej...* (*Les problèmes méthodologiques de l'application...*), p. I–IV.